

REPORTAGE diffusé le 01/01/2013 de Muriel Maalouf – RFI Culture

Réalisé le 10/12/12 à la Maison des Cultures du Monde (Paris, 6^e), à l'occasion de la présentation du spectacle chorégraphique de Max DIAKOK et de sa tournée prochaine en Région Parisienne, en Martinique et en Guadeloupe avec un passage au CMAC et à l'ARTCHIPEL, Scènes Nationales de Martinique et de Guadeloupe.

N.A.: Max Diakok danse seul sur scène, une danse qu'il puise dans l'histoire de ses ancêtres en Guadeloupe. Une sorte de voyage initiatique en quelque sorte Muriel Maalouf ?.

M.M.: Oui où l'artiste convoque l'histoire de sa terre celle de l'esclavage mais aussi les croyances de son peuple entre forces visibles et invisibles. Le danseur se fait accompagner de musiques enregistrées de son pays natal mais aussi de deux percussionnistes sur scène.

M.M.: Le tambour accompagne ainsi le danseur et épouse sa gestuelle. Les musiciens suivent le danseur et forment corps avec lui. Une interprétation qui frise par moments une sorte de rituel sacré.

M.M.: « En référence à » .. tous les peuples créoles bien sûr mais aussi d'Afrique

M.M. : Comme vous l'entendez dans cette musique: la nature, ses bruits , ses vies multiples sont aussi présents car dans sa danse Max Diakok voudrait entrer en contact avec l'invisible à travers le son de l'eau , le bruissement des feuilles d'un arbre. Et la poésie n'est pas en reste dans ce spectacle où l'on peut entendre des bribes de Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire.

N. A. "Pawol a Ko Pawol a Ka" titre de ce spectacle qui veut dire en créole "Paroles du Corps paroles du tambour Ka" tournera une grande partie de cette année 2013 en région parisienne mais aussi en Guadeloupe et en Martinique.